



Yvon Inizan

Ce que le poète dit au philosophe

Yves Bonnefoy, la pensée du poème

PHILOSOPHIE
POPULAIRES
DE
ATELIERS



Ce que le poète dit au philosophe

Ateliers populaires de philosophie
collection dirigée par Nathalie Monnin

Cette collection a pour objet de publier des conférences données à Rennes par des professeurs de philosophie dans le cadre de la Société bretonne de philosophie. La vocation de cette association (loi 1901) est de mettre l'exercice de la pensée à la portée de tout citoyen, quelle que soit sa formation. Ces textes s'adressent ainsi au plus large public.

www.societebretonnedephilosophie.fr

Yvon Inizan enseigne la philosophie en classes préparatoires à Rennes. Il a fait paraître, en 2013, *La Demande et le don. L'attestation poétique chez Yves Bonnefoy et Paul Ricoeur*, aux Presses universitaires de Rennes, collection « *Æsthetica* », avec une préface de Yves Bonnefoy : « Le temps, le récit, la poésie », 2013.

ISBN 978-2-84398-545-4

© 2018 Éditions Apogée, une marque de la société
Feuilles de style, Rennes.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction,
sous quelque forme que ce soit, réservés pour tous pays.

Yvon Inizan

Ce que le poète dit au philosophe

Yves Bonnefoy,
la pensée du poème

Éditions Apogée

Introduction

« La poésie a longtemps voulu habiter dans la maison de l'Idée, mais comme il est dit, elle en a été chassée, elle s'en est enfuie en jetant des cris de douleur. »
Yves Bonnefoy, « L'acte et le lieu de la poésie », *L'Improbable*, p. 133.

Le poète et le philosophe n'ont pas, on le sait, la même manière de se rapporter au langage. On dira, peut-être, que le poète suggère et évoque quand le philosophe analyse et argumente. Un philosophe peut, sans aucun doute, apprécier les vers du poète, mais quelle place donnera-t-il, dans le cadre de son discours propre, à cette façon indirecte — et imagée — de dire ? Comment pourra-t-il articuler des expressions métaphoriques avec la précision et la rigueur du concept ? Ces deux formes de rapport au langage, du fait de leurs orientations hétérogènes, pourraient bien se révéler, en leur nature, parfaitement antagonistes, et même, peut-être, condamnées à l'incommunication.

« Ancien est le différend entre la philosophie et la poésie », observe Platon au livre X de *La République* (607b-c). On rappellera ici l'un des épisodes de ce très vieux conflit, événement fondateur qui orienta Platon, définitivement, vers la philosophie : il s'agit de ce

moment fameux au cours duquel le poète Mélétos — en compagnie de Lycon l'orateur et d'Anytos le politicien — dépose plainte, en 399 avant Jésus-Christ, contre Socrate, l'accusant, en particulier, d'impiété.

Voilà bien la nature du différend : chez Homère le poète inspiré — l'aède — reçoit sa parole de la Muse tandis que, de son côté, « Socrate la torpille », usant de son ironie critique, cherche à reconduire vers la raison. Dès les premiers vers de *L'Iliade*, Homère demande à la Muse de lui chanter la colère d'Achille, la suite du texte en dérive. Les Muses, filles de la mémoire — *Mnémosyné* —, offrent à l'aède le précieux héritage des récits originaires, cela dans le cadre d'une tradition essentiellement orale. Le poète inspiré sait les commencements, son rêve éveillé le reconduit vers les actes inauguraux qu'il est, seul, capable de restituer. Il assume une double charge : « célébrer les Immortels, célébrer les exploits des hommes vaillants », selon les termes de Marcel Detienne dans *Les Maîtres de vérité dans la Grèce archaïque* (p. 68). Le poète sauve de l'oubli tout à la fois les dieux et les prouesses guerrières. Le rhapsode, c'est-à-dire l'interprète qui récite ou chante les poèmes, est lui-même saisi par l'enthousiasme : il est *en-theos*, possédé par un dieu.

C'est contre cette doctrine, alors très largement admise, que Platon s'élèvera dans certains passages de son œuvre, pour partie en réaction au procès et à la condamnation de Socrate. Dans un dialogue de jeunesse — *Ion* —, il imagine un dialogue entre Socrate et Ion, le rhapsode, dans lequel il interroge la pratique du poète : peut-on vraiment parler d'art puisque ce dernier obéit, en réalité, à une inspiration ? Il ne dispose donc d'aucun savoir-faire (*technè*). Pour le montrer, Socrate utilise l'image de

la pierre magnétique qui transmet sa force invisible aux métaux. De la même manière, l'aède puis le rhapsode, l'un et l'autre saisis par une possession divine (*mania*) — un magnétisme, une forme de délire sacré qui écarte la raison —, transmettent leur enthousiasme aux auditeurs. Il n'y a, dans ce délire divin, aucune véritable connaissance, aucune véritable compétence. Bien plus, la poésie risque d'écarter et d'éloigner l'aède — et ses auditeurs — de la science et de la véritable technique. Platon oppose à cette parole inspirée le dialogue philosophique qui ne cesse d'interroger les croyances. Il distingue ainsi l'*idiotès*, l'homme singulier reconduit vers ses seules facultés personnelles — et dont le raisonnement n'est soumis qu'aux seules règles de la logique —, du poète qui dépend, quant à lui, d'une parole supérieure : « Vous êtes habiles, vous les rhapsodes ainsi que les acteurs et les poètes dont vous chantez les poèmes; moi, par contre, je ne dis rien d'autre que la vérité, comme on peut s'y attendre de la part d'un profane » (*Ion*, 532 d).

Voilà bien le problème, selon Platon, dans *La République* : le poète éloigne de la vérité, son art ne produit qu'une simple imitation, une *mimèsis* à l'origine de copies et de simulacres.

S'il faut reconnaître à Homère d'avoir, comme Maître de l'éducation (*paideia*), contribué à celle des citoyens et aidé à produire, de ce fait, l'unité théologico-politique de la communauté, il faudra pourtant, désormais, lui refuser ce rôle puisqu'il est tout à la fois origine d'une illusion partagée et cause de la crise qui secoue la cité. Selon Platon, le poète ne sait pas vraiment ce qu'il dit, il tient ses mots d'un autre. Il est nécessaire de lui opposer un autre projet : la philosophie se présente comme l'idéal

Dans la même collection

Le Sens de la vie, Gérard Amicel

La Monstruosité. Réflexions sur la nature humaine, Gérard Amicel

De la fragilité de la démocratie. Une lecture de Tocqueville,
Amine Boukerche

La Citoyenneté républicaine face au libéralisme économique,
Amine Boukerche

L'Expérience du monde, Kévin Cappelli

L'Amour, échec de la philosophie ?, Yvan Droumaguet

Qui sont les bêtes ?, Didier Heulot

Bernard Stiegler ou le poisson volant, Didier Heulot

Une histoire philosophique de la nature, Patricia Limido-Heulot

Les Arts et l'expérience de l'espace, Patricia Limido-Heulot

Aimer se dit en plusieurs sens, Gabriel Mahéo

Qu'est-ce que penser librement ?, Nathalie Monnin

Une histoire de la vérité, Nathalie Monnin

Une morale après Auschwitz, Nathalie Monnin

Conception graphique et réalisation de la couverture :
Laure Bombail
Coordination éditoriale et mise en page :
Nathalie Richard

Éditions Apogée
34 rue Frédéric-Le Guyader
35200 Rennes
Tél. : 09 87 11 93 18
contact@editions-apogee.com
www.editions-apogee.com

Publié avec le concours
de la région Bretagne



et Rennes Métropole

